

À la recherche de la thèse perdue ?

Par Lise Gillot¹, doctorante en science politique
au sein du LC2S -UMR 8053.

lisegillot@gmail.com

Résumé

Comment survivre en faisant une thèse, ou plutôt comment vivre sa thèse ? Pour y répondre, le séminaire « *Bien-être et intelligence créative* » accompagne les doctorant.e.s dans la construction de pistes individuelles et collectives d'émancipation scientifique. Il rappelle que les chercheur.se.s ont un corps et que ce corps est un espace politique, un territoire à se réapproprié, à ré-incarner. Il apporte la preuve par l'épreuve du rôle fondateur des sensations, des émotions, des intuitions, des croyances et des rêves dans la production de savoirs.

Summary

How to survive while doing a thesis, or rather how to live one's thesis? To answer this question, the "*Well-being and Creative Intelligence*" seminar helps doctoral students build individual and collective paths to scientific emancipation. It reminds us that researchers have a body and that this body is a political space, a territory to be reappropriated and reincarnated. It brings the proof by the test of the founding role of sensations, emotions, intuitions, beliefs and dreams in the production of knowledge.

Mots-clés

Doctorat, thèse, corps, savoirs, violence institutionnelle, objectivité, hiérarchie, émancipation

Key-words

Doctorate, thesis, body, knowledge, institutional violence, objectivity, hierarchy, emancipation

¹ Lise Gillot est titulaire du prix « égalité » du concours de création artistique Regards 2020, elle a été formée au théâtre de l'opprimé par la troupe Wara Teat de Guyane.

Je me propose ici de présenter ce que le séminaire « *Bien-être et intelligence créative* » mené durant le premier semestre de l'année 2021 m'a apporté, à savoir : un bien-être viscéral. Le fait de pouvoir exprimer le sentiment d'être dépossédée de ma thèse. La joie de partager avec les autres doctorantes l'épreuve de la violence institutionnelle et épistémologique et de transformer nos expériences minoritaires en savoirs, en productions esthétiques et en article.

1. La violence de la désincarnation : l'esprit de corps de l'enseignement supérieur et la recherche (ESR).

Durant mes cinq années de thèse en Guyane, mes contacts avec le monde scientifique se sont établis presque exclusivement en visio-conférence du fait de l'éloignement géographique de mon terrain de recherche, la Guyane, par rapport à mon laboratoire de rattachement situé en Martinique, le LC2S-UMR 8053 (Laboratoire Caraïbéen de Sciences Sociales). Ce mode de communication s'est généralisé depuis le début de la crise sanitaire. Or les rencontres « en distanciel » sont largement insatisfaisantes, dans la mesure où elles évincent la substance non verbale des échanges et les instants informels si précieux pour la construction des liens sociaux. Pourtant, le format m'a permis de prendre du recul sur des pratiques académiques codifiées et d'y prêter une attention visuelle accrue. À travers l'outil numérique, les normes du. de la « *bon.ne chercheur.se* » ont pris une autre configuration à l'écran tout en prolongeant les mécanismes classiques de légitimation au sein de l'ESR.

Les interactions entre pair.e.s exigent implicitement une multiplicité de savoir-être sociaux afin de montrer « *patte blanche* » auprès de ses semblables². L'esprit de corps scientifique désigne des conduites, des pratiques, des manières de penser, des rituels, des « *usages* » communs, des modes de relation et de reconnaissance particuliers et propres au corps. Le groupe défend son identité par des mécanismes d'inclusion-exclusion³. Les codes de présentation et de représentation forment des critères d'appartenance au groupe « *chercheur.se* ». J'en dresse une liste non exhaustive réalisée au cours de mes cinq années de participation au monde de la recherche et d'observation du milieu doctoral. Lors des visio-conférence, il convient :

- D'avoir accès à un espace individuel (de préférence un bureau), de disposer de matériel informatique et de maîtriser l'utilisation d'un service de visio-conférence. Ces dispositifs sont des marqueurs sociaux d'appartenance à un certain milieu socio-économique.
- De rester calme et détaché en toute circonstance, de ne pas rire à pleine bouche, de garder un ton de voix uniforme, d'éviter d'employer le pronom JE lors d'un exposé, d'être capable d'occuper les « *blancs* » laissés par les problèmes informatiques ou les retards des collègues sans paraître agacé.e. Cela traduit une dévalorisation des émotions, de la subjectivité et du point de vue situé tandis que

² Ces savoir-être sont bien souvent blancs, masculins et hétérosexuels comme l'analysent Marie-Eveline Belinga, Yaël Eched et Rose Ndengue, « Les Féministes des marges peuvent-elles parler ? Retour sur un « échec » académique et ses implications épistémologiques et politiques », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 22 | Automne 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 17 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gss/5816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.5816>

³ Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Ed. de Minuit, 1980, p 117.

la neutralité et le détachement donnent une impression de crédibilité, de sérieux et de rigueur

- De taire ou cacher ses autres centres d'intérêt (surtout s'ils sont mal perçus dans le monde intellectuel). Un arrière-plan de bibliothèque sera ainsi mieux perçu qu'une affiche d'une star du football ou qu'un placard à balais. Cela renvoie à une dévalorisation des activités non cérébrales, des autres formes d'intelligences ou de cultures.
- D'adopter un registre de langue soutenu. Il s'agit d'un signe d'appartenance au champ académique et d'un indice du capital social et culturel de l'émetteur.
- De choisir une posture corporelle droite : il convient d'être assis.e sur une chaise sans trop bouger (et non d'être assis.e par terre, d'être allongé.e ou debout), de ne pas manger à pleine bouche devant la caméra, d'éviter de montrer une autre partie de son corps que le visage, le buste et les mains. Ces normes évoquent la déconsidération du corps dans le monde universitaire puisque seule la tête pensante et parlante est visibilisée.

Ainsi, les interventions des chercheur.e.s en visio-conférence font l'objet d'une mise en scène dans laquelle s'exerce la violence symbolique. Chaque participant.e donne à sa pensée la forme considérée comme légitime. Présentée autrement, celle-ci paraîtrait inacceptable ou inconvenable⁴ et serait disqualifiée. Caroline Dayer analyse les représentations véhiculées dans le milieu scientifique sur ce qui est considéré comme crédible ou non : « *Raison/Sentiment, émotion - Objectif/Subjectif - Technique/Relation humaine - Sciences dures/Sciences molles - Science/Monde quotidien, ordinaire, Politique, Journalisme, Spiritualité, religion - Froid/Chaud, Haut/Bas - Vrai/Faux - Grand/Petit - Droite/Gauche - Masculin/Féminin* ». J'ajouterai notamment à cette liste la dualité Blanc/Non-Blanc, Adulte/Enfant, Valide/Non-valide. Ces oppositions classificatoires existent à plusieurs niveaux : entre la science et les autres formes de savoirs, entre les disciplines, entre les structures d'enseignement supérieur et de recherche, au sein d'une même discipline (sujet, méthode, références bibliographiques, revues de publication...) et entre les chercheur.se.s eux.elles-mêmes.

Je vis ces dualités hiérarchisantes à un niveau intime, comme une diffraction de mon identité et un morcellement de mes expériences : mon doctorat/le reste (mes relations sociales, mes autres activités professionnelles, artistiques, sportives, militantes, etc.) ; les données chiffrées/les impressions recueillies lors de mes observations participantes : les références d'auteurs connus et reconnus/les références d'auteur.trice.s des études post-coloniales et féministes ; les données économiques et historiques sur le groupe que j'étudie/les données sur le rapport au corps et la sexualité du groupe étudié ; les remarques formulées lors des comités de suivi de thèse⁵/les remarques informelles énoncées par mes camarades doctorantes, des proches ou des inconnus ; les communications lors des colloques/la transmission vulgarisée de ma thèse lors d'ateliers d'éducation populaire ; le texte rédigé/les dessins, les poésies ou les performances inspirées par mon sujet de thèse. Ainsi, je me sens tiraillée entre la volonté de correspondre aux exigences scientifiques de ma discipline au prix d'un sentiment de

⁴ Pierre Bourdieu, « La codification », in Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987.

⁵ Comité se réunissant chaque année avec le.la doctorant.e afin d'évaluer les conditions de sa formation, la bonne avancée des travaux et la qualité des relations entre le.la doctorant.e et le.la directeur.trice de thèse.

dépossession de ma thèse et le désir d'explorer ce qui aurait moins de valeur, de pertinence, d'utilité mais qui nourrit ma créativité et mon sentiment d'unicité.

Ces dilemmes épistémologiques sont d'autant plus éprouvants qu'ils s'inscrivent dans un contexte d'incertitude lié au doctorat⁶ et à la précarisation progressive du statut. Je suis sujette à des peurs d'ordre matériel : peur de ne pas avoir assez de temps pour finir ma thèse si je travaille, peur de ne pas avoir suffisamment de finances pour terminer ma recherche si je n'ai pas d'emploi, peur d'être pénalisée dans ma carrière ou pour ma retraite par ma sortie tardive des études.

Je suis également traversée par des craintes d'ordre académique : peur de ne pas être assez rapide pour finir ma thèse dans les délais impartis, peur de produire des informations erronées, limitées ou insuffisantes, peur de ne pas avoir assez de preuves ou de références bibliographiques sérieuses, peur de ne pas avoir participé à suffisamment d'évènements scientifiques, peur de ne pas avoir publié dans des revues suffisamment prestigieuses, peur de porter un regard trop subjectif sur mon sujet, peur d'être (dis)qualifiée d' « *islamo-gauchiste* », peur de ne pas avoir occupé un poste à l'université avant la fin du doctorat, peur de me sentir moins intelligente que les docteur.e.s qui obtiennent la qualification, peur de ne pas être reconnue parmi mes pairs comme une chercheuse digne de ce nom, peur de décevoir mes directeurs de recherche.

Enfin, des préoccupations d'ordre personnel me hantent : peur de m'être trompée d'orientation, peur d'être submergée sous le travail, peur de m'enterrer dans la solitude, peur de l'austérité du travail intellectuel, peur de développer une allergie aiguë à l'ordinateur, peur de finir par détester ma thèse à force de lui consacrer toute mon énergie et tout mon temps, peur de sacrifier ma santé, mes activités et mes relations les plus chères pour ma recherche.

Le séminaire m'a permis d'oser dépasser cette anxiété en mettant des mots sur mes maux, en transformant les silences en paroles et en actes. Un exercice qui avait trait à nos croyances limitantes m'a particulièrement aidée. Karine Bénac dictait des débuts de phrases que nous écrivions et complétions de façon instinctive tels que : « *Pour écrire une thèse on m'a appris qu'il fallait être... ; les autres attendent de moi que... ; d'habitude les chercheur.se.s sont... ; mon.a directeur.rice veut que... ; j'attends, j'exige de moi que...* » L'exercice de réflexivité et d'écriture libre s'est poursuivi par la rédaction d'une phrase qui commençait par « *Quand je relis tout ça, je me dis que...* ». J'ai noté : « *Quand je lis tout ça je me dis que la thèse ça n'est pas pour moi.* » Nous avons ensuite été invitées à nous saisir d'un crayon rouge pour barrer cette ligne et indiquer « *Cette idée ne m'appartient pas, je la laisse s'envoler de moi* » Puis nous avons complété d'autres débuts de phrase dictés « *Maintenant que je ne suis pas obligée de... et maintenant que les autres n'attendent pas..., je veux...* » J'avais écrit « *Maintenant que je ne suis pas obligée de sacrifier les activités que j'aime et de*

⁶ Lactitia Gerard, Marc Nagels. Niveau de stress perçu par les doctorants et stratégies de coping dysfonctionnelles. *Recherches en éducation*, Université de Nantes, 2017, pp.134-148. ([hal-01560666](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01560666))

Philippe Mogueur, Jake Murdoch et Jean-Jacques Paul, « Les déterminants de l'abandon en thèse : étude à partir de l'enquête Génération 98 du Céreq », In A. Degenne, J.-F. Giret, Y. Grelet, & P. Werquin, *Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail : actes des 10èmes Journées d'études Céreq – Lasmas-Idl, Caen, 21-23 mai 2003* (p. 479-490), consulté le 10/08/2021

http://www.cereq.fr/cereq/Colloques/journees/32_Mogueur.pdf

vivre dans la précarité, et maintenant que les autres n'attendent pas que je finisse ma thèse, je veux être chercheuse-exploratrice toute ma vie. » Cette dernière phrase illustre toute l'importance de l'exercice, voire sa portée cathartique.

~~on a pas le droit de ~~pas attendre~~~~
d'être spontané, de parler de ses émotions
les autres attendent de moi que je dise la vérité

mon directeur veut que je finisse à temps, que
je trouve seuls des financements

j'attends, j'espère de moi que je sois en bonne
santé mentale et physique ~~pour la thèse~~

~~quand je lui dis tout ça, il me dit que ça n'est
pas pour moi.~~

cette idée ne m'appartient pas, je la
tiens de mon directeur.

Les autres n'attendent pas que je finisse
mon doctorat et que j'arrête

Pour rédiger ma thèse j'^{me} rends obligée
de remplir des act. que j'^{me} suis vuée de la
précarité.

Phrases écrites dans le cadre d'un exercice de dépassement des croyances limitantes sur la thèse

2. La puissance de la ré-incarnation : l'esprit du corps.

Nous nous sommes autorisées à sortir des carcans universitaires grâce aux exercices proposés et au climat de confiance instauré par Karine Bénac. De nombreux codes ont été brisés à l'écran, ré-incarnant ainsi la recherche: participer au séminaire depuis un hamac, assumer un séchoir à linge en arrière-plan ou bien se connecter depuis une cuisine ou un parc, ne pas toujours porter de soutien-gorge, pouvoir manger sans se cacher, utiliser le langage courant, se déguiser, se prêter à des jeux de rôle, dessiner, chanter, montrer des objets personnels, parler de ses croyances, de son histoire personnelle et de ses émotions à la première personne, pouvoir pleurer devant les autres, porter la caméra sur son corps le temps d'un exercice de respiration-mise en mouvement synchronique du groupe. Se libérer de l'adhésion inconditionnelle aux critères d'appartenance au corps scientifique, c'est oser explorer d'autres façon d'être et de paraître scientifique, et donc d'autres manières de penser.

Si la neutralité axiologique, attribuée à Max Weber⁷ est la condition de la scientificité, le séminaire a pris le contrepied de cette injonction en nous invitant éprouver d'autres méthodes de recherche : créatives, introspectives et interactives. Les exercices du séminaire donnent lieu

⁷ Weber M. (1917/1963), *Le savant et le politique*, traduction J. Freund, Plon, 1959. (Réédition coll. 10-18).

à l'expression des représentations des doctorantes sur la thèse, la science et l'ESR sous forme orale, corporelle ou intuitive. Et puisque ces témoignages collectifs permettent *in fine* de mettre au jour les rapports de pouvoir qui structurent le champ académique, nos échanges ont produit du savoir et du savoir sur le savoir. J'ai expérimenté la rigueur de l'art et la créativité des sciences.

Au cours des séances, je passais d'un corps à un autre par le jeu de la performance et de la transposition, par le dévoilement de mes identités multiples, par le déploiement de mes diverses savoirs-faires. Être à la fois femme, militante, animatrice socio-culturelle pratiquant la danse, le théâtre, le chant n'était plus considéré comme un biais venant limiter ou frelater mon travail, mais comme une ressource capable de propulser ma démarche de recherche. La reconnection entre art et science a permis de relier la chercheuse et la créatrice en moi, la matière sociale cherchée et celle créée, l'objet et le sujet. L'enjeu de ce triple décroisement est de faire exister les femmes en tant que sujets, et donc de me faire exister moi-même comme sujet de recherche-création.

La relation à la thèse est alors devenue stimulante et épanouissante. Je pouvais être moi-même avec elle, m'en emparer, la saisir avec familiarité sans me sentir obligée de revêtir les vêtements étriqués et sévères de l'apprenti.e-chercheur.e. C'est en pyjama, en tablier, en tenue de fête ou de sport⁸ que j'ai développé mes intuitions, mon audace, mon bien-être, mon désir de chercher. J'ai pu assumer de porter mon propre regard sur mon sujet de recherche au lieu de culpabiliser d'avoir un point de vue singulier ou de nier ma propre subjectivité. La thèse, activité centrale dans ma vie depuis plus de cinq ans, est devenue une alliée d'émancipation et non plus un fardeau. Je ne vise plus en priorité le diplôme ou le statut mais j'apprécie la fertilité du chemin de quête. Je fais une thèse et la thèse me fait. Elle déconstruit mes stéréotypes, aiguise mon regard sur le monde, m'amène sur des sentiers inattendus, me transforme. Depuis cette expérience, je ressens profondément le bonheur de chercher et de créer qui est en même temps celui de me chercher et de me créer.

Si le séminaire m'a permis de me réapproprier la relation à ma thèse, il a également constitué une formidable opportunité de faire lien avec les autres participantes et de nouer des affinités scientifiques. Le non-jugement, le *care*, l'empathie, l'écoute active, l'horizontalité ont formé les conditions nécessaires de ce rapprochement. Le partage de notre commune condition de femmes jeunes, parfois racisée.s et doctorantes, de nos difficultés et de nos astuces a eu des effets libérateurs et synergiques. Nous avons participé aux échanges avec la joie insolente de défier les règles de l'ESR en construisant collectivement un point de vue critique sur l'institution elle-même, sorte de diagnostic informel partagé sur la politique des savoirs. Ma parole bridée depuis les dix années où j'étudie dans l'ESR se déliait enfin, en résonance avec celles des autres doctorantes. Je n'ai jamais été si libre de m'exprimer dans un cadre universitaire, je ne me suis jamais autant solidarisée avec mes paires. Je m'identifie de façon inédite à un groupe de collègues dont j'admire tant les qualités scientifiques qu'artistiques et

⁸ Anaïs Choulet Vallet se réfère à son expérience de praticienne de shiatsu dans l'élaboration de sa pensée philosophique et féministe. Choulet, Anaïs. « Remédier au paradoxe de l'expérience corporelle au moyen d'une épistémologie du point de contact », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 39, no. 1, 2020, pp. 33-49.

humaines. C'est dans la créativité subversive et la sororité insolente que s'est élaborée une résistance intellectuelle à partir de nos points de vue minoritaires.

Grâce à cette expérience, j'ai découvert des chercheur.se.s passionnant.e.s auxquel.lle.s m'identifier, des modèles qui me donnent envie d'être chercheuse. Je me sens appartenir au monde académique car j'ai trouvé ma place parmi la multitude de savant.e.s. Je me positionne sur l'échiquier scientifique en fonction de la réponse à la question « *pourquoi et comment faire de la recherche ?* », puisque cette dernière induit des choix de méthode, de paradigme et de posture. Je m'auto-définis comme chercheuse féministe décoloniale mais aussi comme étudiante précaire au sujet non-rentable. D'une part, j'affirme l'importance structurelle des rapports de domination de classe, de genre, de race (mais il y en a beaucoup d'autres) dans la société, dans l'ESR et dans les modes de production du savoir. D'autre part, je suis engagée contre la dégradation du statut de doctorant.e et la destruction néolibérale de la recherche publique qui touche plus particulièrement les filières lettres et sciences humaines, les étranger.e.s, les femmes et les personnes issues de milieu modeste⁹. Pour moi, l'intersectionnalité est donc à la fois un enjeu épistémologique et institutionnel¹⁰. Me positionner en tant que chercheuse c'est me doter d'une capacité d'agir dans et par rapport au milieu scientifique auquel j'appartiens.

Pour conclure, le séminaire m'a doté d'outils précieux et inédits pour jouer et déjouer les règles de l'ESR : sentir et penser les violences du champ universitaire, réhabiliter les méthodes et les savoirs à la marge, favoriser l'articulation art-science, créer des espaces de coopération et de plaisir dans la recherche, vivre l'écriture comme un acte d'engagement, se réapproprier les vertus émancipatrices de la thèse. Tel est le plan d'action¹¹.

⁹ **Marina Chao, Carlotta Monini, Signe Munck, Samuel Thomas, Justine Rochot et Cécile Van de Velde**, « Les expériences de la solitude en doctorat. Fondements et inégalités », *Socio-logos* [En ligne], 10 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 17 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/socio-logos/2929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2929>

¹⁰ « Menacées par la censure, accusées de gangréner l'université, les universitaires doivent assumer leurs positions, soit à la fois faire une recherche engagée et mener une interrogation sur l'université comme lieu de discriminations et de violence institutionnelle. » Colloque en ligne La savante et le politique 7/7 « Que faire ? » organisé par Eric Fassin et Caroline Ibos du 7 au 10 juin 2021, blog de Médiapart.

¹¹ Allusion à l'expression employée par Karine Bénac, et qui constitue l'un des fondements du coaching.